Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (1996)

Heft: 85

Artikel: Andreï Makine, le Sibérien : Prix Goncourt : un autre monde

Autor: Germain, Anne / Makine, Andreï

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-847732

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

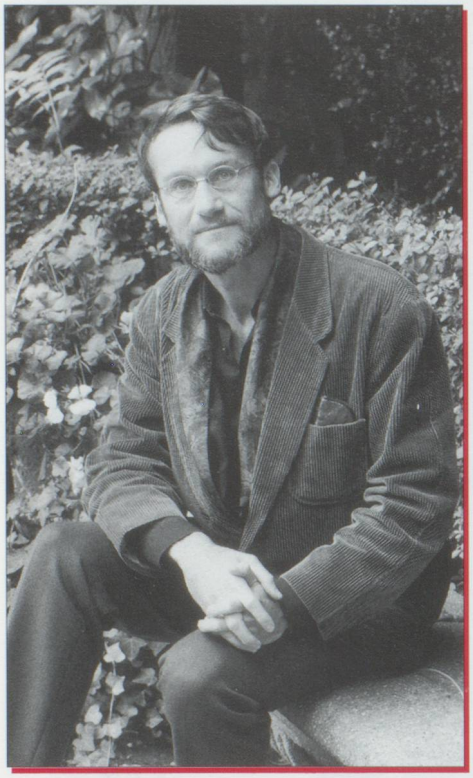
Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Andreï Makine, le Sibérien

Prix Goncourt : un autre monde

PAR ANNE GERMAIN



Écrivain inconnu et pauvre bafoué par les éditeurs parisiens il s'octroie le Goncourt et se fait naturaliser français.

Russe émigré, exilé en France depuis 1987, pauvre et inconnu, refusé par tous les éditeurs bien qu'il écrive en français, Andréï Makine entre aujourd'hui dans la légende littéraire.
Après s'être contenté d'un caveau au père Lachaise pour dormir et de bancs publics pour écrire son œuvre, le voici à la tête de trois prix prestigieux : le Medicis (qu'il partage avec Vassilis Alexakis), le prix Goncourt des lycéens et le Goncourt tout court : le rêve français réalisé suivi de près par une naturalisation en règle !
Allez maintenant faire parler cet homme qui habite une minuscule chambre de bonne à Montmartre et qui affirme « un écrivain se désavoue quand il raconte sa vie... ». Difficile ! Et surtout ne l'entretenez pas de l'argent qu'il va sûrement gagner avec ton Goncourt ! Un russe est tout sauf « petit bourgeois » « si l'argent brusquement l'écrase, il flambera tout, tout de suite, mais dans la création. » Ce que je vais faire ?
Mais ce que font tous les vrais écrivains : Écrire !
- Pourquoi voulez-vous que je vous dise si ce que je raconte dans « Le testament français » est exactement biographique ou pas ? je détruirais mon bouquin !
Ah, ces Russes ! qui naviguent entre les steppes infinies et le vent du quartier latin ! avec sa langue parfaite et son mini accent de charme, ses yeux verts de lac et ses cheveux d'or paille, ce grand escogriffe à l'âme slave possède déjà physiquement toutes les couleurs de Roublev, celles que le peintre employait pour ses icônes ; le vert tendre des bouleaux et des blés, après que les glaces aient craqué pour ouvrir le chemin au printemps russe... quand à son langage et à son écriture, ombres et incandescences mêlées, c'est un temps suspendu où seule la lumière intemporelle donne des couleurs à la vie, entre les extrêmes du thermomètre de Sibérie et ses poêles de faïence, les « âmes mortes » de Gogol et les subtiles nuances des mots de Tchekov dans « La cerisaie ». Même quand on ne fait que le regarder, il procède déjà de la littérature !

Anne Germain : *Si vous avez rêvé d'une France mythique au travers de ce que vous a transmis votre grand-mère Charlotte Lemonnier, héroïne de notre livre, en vous parlant français, aviez-vous une idée à cette époque de l'ensemble de l'Europe, des pays limitrophes de la France et de la Suisse en particulier ?*

Andreï Makine : Oui, la carte européenne - l'ouest comme nous disions - était présente à mon esprit lorsque j'étais petit garçon. J'y voyais en couleurs la France précisément dessinée en forme de théière et la botte italienne bien caractéristique mais surtout j'avais une passion qui me donnait l'occasion de connaître d'une certaine façon des pays étrangers : j'était un numismate en herbe et je me souviens d'avoir possédé une pièce suisse, en or, un Thaler de 1603 [1] où figuraient certains cantons de ce pays ; j'avais d'autre part une idée de sa monnaie de 1932 car je détenais également une grosse pièce de 5 francs, en argent, très présente et très pesante. Cette richesse relative m'avait déjà un peu instruit sur la confédération helvétique, mais j'avoue que c'était léger !

A.G. : *N'aviez-vous aucune notion de l'esprit ou de la mentalité du citoyen suisse, de sa façon de vivre et de son environnement ?*

A.M. : L'URSS à l'époque appréciait et jugeait l'étranger selon des clichés et des vues arbitraires que l'on nous inculquait à l'école. La Suisse restait figée dans nos esprits avec des images primaires : le coffre-fort de l'Europe , en gros un pays neutre, riche, protectionniste, et... avare. En ce qui me concerne, le côté protectionniste ne me rebutait pas et je n'avais aucun préjugé sur cette région européenne cependant très spécifique avec sa célèbre Croix-Rouge, son service militaire très particulier ; voici ce que j'en savais en gros, en très gros et aussi... mais je suis encore très ignorant qu'il n'y avait pas de très grande littérature. Je vais sûrement faire des progrès puisque je suis invité au mois de mai au Salon du livre de Genève[2].

A.G. : *Ne connaissez-vous pas Ramuz, écrivain vaudois, qui dénonçait déjà il y a soixante-cinq ans, le « tragique » d'être un pays*

neutre. « Nous sommes , au dedans d'un plus grand pays neutre, un très petit pays neutre. Nous sommes neutres, deux fois hélas, neutres en politique extérieure, neutres en politique intérieure. »[3]

A.M. : Je ne connais pas Ramuz, à peine de nom pour son théâtre.

A.G. : *Il écrit encore des Suisses : « Ils ont d'excellentes routes, des maisons bâties avec soin. Ils jouissent d'une grande abondance d'écoles primaire, secondaires, supérieures... une université (en pays de Vaud). Ils peuvent aussi penser (c'est bien ce qu'ils pensent) qu'ils sont de toutes façons nourris, nourris de toutes les façons. Car ils ont encore des banques, des caisses d'épargne perfectionnées et mille autre genres d'assurance... Ils sont assurés en toutes choses, c'est-à-dire qu'ils ne courent plus aucun « risque »... « Peu à peu les poumons s'habituent à un certain « renfermé qui est insupportable à ceux qui ont connu l'espace. Songez à tous ces Suisses de Russie revenus, et puis repartis ; car ils préféraient avoir faim. »*

Etes-vous au courant ?

Makine sourit, énigmatique :

A.M. : Pas vraiment.

A.G. : *Pour vous n'existe-t-il pas de conformisme en France ?*

A.M. : Peut-être que si, mais dans mon métier d'écrivain je ne cherche pas vraiment à prendre à bras le corps les réalités. Il suffit pour écrire d'échapper à ce conformisme et pour cela Paris est la meilleure des villes, là ou ma propre culture, finalement très cartésienne, s'épanouit le mieux. La vie que j'y mène depuis huit ans correspond tout à fait à mes dispositions intérieures.

A.G. : *On dit que vous vous êtes intéressé autrefois à la politique dans votre pays et que depuis que vous êtes en France, vous vous considérez comme « réfugié politique » en attendant d'être naturalisé, ce que l'on vous avait refusé une première fois en 1991. Désiriez vous une conversion totale à la France ?*

A.M. : Absolument, je suis d'une façon toute récente naturalisé français, c'était mon désir. J'ai œuvré pour cela et j'écris, comme vous le savez, en français. Le fait d'avoir dit que mes livres étaient traduits du russe n'était qu'un stratagème pour essayer de mieux attirer l'attention des éditeurs. Ce qui a d'ailleurs marché (il rit).

A.G. : *Etes-vous vraiment de souche française par votre grand-mère Charlotte (qui habitait Neuilly-sur-Seine) ou bien la fin de votre livre relate-t-elle la vérité : Charlotte héroïne apprend au narrateur du livre qu'il est un enfant adopté sauvé des camps de déportation grâce à elle ?*

Makine sourit encore, ironique et transparent en même temps qu'indéchiffrable. Il déclare :

A.M. : N'imaginez pas que je vais découvrir ce qui est vrai ou non dans mon livre : il ne faut jamais détruire un roman, vraisemblable ou non...

A.G. : *Parce qu'il y a autant de vérité (selon Descartes) dans le vraisemblable que dans l'invraisemblable ?*

Nous rions ensemble.

Je ne saurai rien. Makine a l'art d'être charmant, accessible, autant qu'impénétrable, multiple, divers, paradoxal autant que... russe, normal, non ?

(Je suis capable de comprendre : ma mère comme ma grand-mère étaient nées à Saint-Pétersbourg.)

A.G. : *Et que pensez-vous de la Russie actuelle, des films que l'on nous diffuse sur la mafia, les intrigues politiques et commerciales, la misère et la nomenklatura ?*

A.M. : Que là comme ailleurs, les journalistes font ce qu'ils estiment être leur métier : flatter le plus possible le goût du sensationnel ou du macabre qui est hélas à la mode !

En ce qui me concerne mes élèves de Sciences Po qui vont là-bas et qui me donnent régulièrement des nouvelles ne sont pas négatifs sur le pays. Cela se passe très bien pour eux. Il convient, je crois de faire la part des choses. Moi, je reste optimiste.

C'est un pays tellement pesant, tellement difficile à mettre en route après 70 ans de régime en forme de chape plombée ! Il faut le temps de renaître.

A.G. : *Que pensez-vous de l'Europe ?*

A.M. : C'est évidemment le début de la fin de la vieille Europe, lentement mais inexorablement. Je suis d'une certaine façon mélancolique de cet état des choses, mais la vie est est là, non ?

A.G. : *Etes-vous heureux vous-même d'être aujourd'hui français et que l'on vous aie choisi comme prix Goncourt ?*

A.M. : N'imaginez pas que ce fut un bonheur facile comme pourraient le laisser croire certains journaux qui disent : « Il a gagné le jack-pot ! » J'ai d'abord couché dans un caveau au père Lachaise et j'ai bouffé comme vous dites « de la vache enragée » sur les trottoirs comme chez les éditeurs dont les lettres assassines d'éternel refus m'ont blessé l'âme : mais je suis heureux aujourd'hui de pouvoir me consacrer totalement à ma passion de l'écriture. Dans ce domaine, croyez-moi, rien n'a changé pour moi, sauf le fait, naturellement d'être lu !

A.G. : *Avez-vous le sentiment qu'avec votre livre nostalgique et vote langue classique, un renouveau s'opère dans le roman français ?*

A.M. : Partout, la beauté est toujours à reconstruire en ramassant les éclats de ce qui a éclaté. Je pense, oui, qu'il y a un retour au sentiment, à la mesure, à l'éducation, aux grandes règles engendrées par la discipline et la morale. C'est obligé que les excès soient compensés par des retours à certaines nostalgies de grandeur.

A.G. : *Et maintenant, avez-vous un nouveau projet de livre ?*

A.M. : Cela ne vous étonnera pas que je n'en dise rien... sauf, peut-être, qu'il se déroulera en France.

A.G. : *Et vos nouvelles ambitions, quelles sont-elles ?*

Derrière ses petites lunettes de fer à la manière nouvelle des sorbonnards, les yeux de Makine pétillent en vert absynthe.

A.M. : Le Nobel, bien sûr !

(1) D'après les renseignements recueillis au Crédit Suisse de Zurich auprès d'un spécialiste il s'agirait, plus précisément d'une médaille en argent doré, éditée entre 1550 et 1620, sur laquelle on lit Bundes Thaler et où l'on voit, sur une face, trois personnages assermentés et sur l'autre 13 écussons représentant les armes de ces mêmes cantons.

(2) A l'occasion du 10e anniversaire du « Salon du livre et de la presse » qui s'ouvre à Genève au mois de mai au Palexpo, Andréï Makine, est invité par le Figaro Magazine, sous la présidente d'Alain Griotterray avec d'autres écrivains tels que Alphonse Boudard, Michel Déon, Jean d'Ormesson, Jean Larteguy, Jean-Marie Rouart... à une signature et à la rencontre d'intellectuels et du grand public suisse.

(3) C.-F. Ramuz : « Conformisme » réédition préfacée par Jacques Chessex.